

SAIDOU SARKI FADA

## LES PÉRÉ (OU KOUTINE) DE L'ADAMAOUA

Formant l'une des principales populations du département Faro-et-Déo, les Péré sont également appelés « Koutine » de façon péjorative. Ils font partie de ceux que l'on désignait autrefois comme « Kirdi », de l'Extrême-Nord à l'Adamaoua.

### **Une longue cohabitation néfaste avec les Foulbé**

Les Péré seraient originaires de la région de Kano au Nigéria. Après de longues migrations, ils se trouvent au pied de la montagne Guenfalabo, dans la région de Kontcha. Des Foulbé, en quête de pâturages, les y rejoignent, attirés par les étendues herbeuses qui bordent la rivière Déo. D'abord pacifique, la cohabitation se dégrade. Les Péré se réfugient en haut de Guenfalabo où ils habitent longtemps. Bien organisés, ils résistent aux envahisseurs. Des objets découverts sur les anciens sites habités en montagne laissent penser que les Péré vivent alors d'agriculture, de chasse et de cueillette.

Ils seraient redescendus vers 1835 dans la plaine qui entoure le mont Guenfalabo et qui porte maintenant leur nom. Durant presque un siècle, les Péré ont souffert des mauvais traitements infligés par les Foulbé (esclavage, prélèvement de biens). Les Foulbé de Kontcha les répartissent en deux groupes : ceux qui

dépendent directement du lamido (les Guenfiné) et ceux qui relèvent de son premier ministre, le « Wadjiri » (les Boofiné). Cette division affaiblit les Péré. Durant la période coloniale, ils vivent dans la misère.

A la suite d'une affaire qui met en cause le lamido de Kontcha, les Péré bénéficient de la politique d'émancipation des « Kirdi » et deviennent autonomes en 1951. Malgré cette libération officielle, ils ont continué de se faire asservir de façon clandestine par les Foulbé.

Pourtant, les Péré n'ont jamais été vraiment conquis. C'est par soumission volontaire et complexe d'infériorité à l'égard des Foulbé qu'ils se sont laissés maltraiter. Certains ont grandi dans l'entourage de leurs oppresseurs ou sont issus d'unions inter-ethniques entre Foulbé et femmes péré. Ils se considèrent comme Foulbé et n'hésitent pas à trahir leurs anciens frères.

Les seuls avantages (s'il y en a eu) que les Péré ont retiré de leur cohabitation avec les Foulbé tiennent à l'acquisition d'un sens commercial, à l'apprentissage du Coran et à la connaissance de grandes langues : le foulfouldé et le haoussa.

Au moment de leur autonomie, les Péré sont répartis en cantons (Mayo-Baléo, Gadjiwan et Almé) qui reprennent les anciens liens qui les unissaient soit au lamido, soit au wadjirii de Kontcha. Ces liens étant enchevêtrés du point de vue spatial, il est encore difficile de tracer les limites exactes des unités administratives de base.

## **La réhabilitation d'une culture**

Malgré un habitat dispersé, les Péré sont bien organisés actuellement. Tout hameau, si petit soit-il, dispose d'un responsable.

Au plan culturel, les Péré ressemblent à d'autres populations non-peules. Des danses traditionnelles saluent la naissance de jumeaux ou la capture d'une panthère. Des sacrifices sont adressés régulièrement aux ancêtres. Mais la religion traditionnelle recule devant les grandes religions. Les musulmans représentent environ 45 % de la population et les chrétiens 30 %.

Surtout, l'école occidentale est en train de tout changer. L'école coranique coexiste tant bien que mal avec des écoles officielles et d'autres qui sont privées, catholiques ou protes-

tantes. L'enseignement officiel s'est peu développé dans toute la plaine, en particulier dans le lamidat de Kontcha. La création récente d'un CES à Mayo-Baléo dynamisera sans doute cet enseignement.

A partir de 1974, la famille RAEN, pasteur à la mission protestante de Gadjiwan, a entrepris de transcrire par écrit la littérature orale des Péré. La langue péré serait apparentée à celles des populations voisines : Dourou, Doayo, Voko. Cependant, elle a intégré de nombreux termes foubé ou haoussa. Un léger changement de ton dans la prononciation des mots intervient, d'un canton à l'autre. Ces variations dialectales n'ont pas facilité la transcription de la littérature orale. Une campagne de sensibilisation et d'alphabétisation, organisée par un « Conseil de la littérature péré » a permis à ceux qui ont suivi des cours de découvrir la beauté de leur langue par la lecture et l'écriture. Cette sauvegarde de la littérature contribue à l'émancipation, voire à la libération d'une population qui, comme beaucoup d'autres, se cherche encore.

## **Inerties économiques et sociales**

L'activité économique principale des Péré se découvre dès qu'on descend dans leur plaine. Partout s'étendent des champs de sorgho, de maïs et de manioc. La plaine des Péré est souvent considérée comme le grenier de la région de Tignère.

Comme beaucoup de populations voisines, les Péré s'adonnent à des travaux d'artisanat. Mais l'enclavement, le manque d'organisation et de motivation ne favorisent guère un développement de ces activités. Un contact prolongé avec les Foubé et Haoussa a permis à des Péré de s'initier au commerce mais leurs transactions ne dépassent pas l'échelon local.

L'installation de services publics (écoles, soins de santé) commence à provoquer des effets sur la société, notamment chez les jeunes. Mais les changements de mentalité sont lents. La majorité des Péré ne manifeste encore qu'indifférence à l'égard d'infrastructures qui ont coûté cher à l'Etat.

En conclusion, les Péré ont connu des moments difficiles dans leur histoire. Ils ne sont encore qu'au début de leur vraie indépendance. Ils ont besoin d'encadrement et d'aide pour une exploitation judicieuse des ressources de leur plaine.